

Pourquoi et comment produire des fraises pour le marché

POURQUOI

Il se consomme aujourd'hui des quantités tellement considérables de fraises à l'état frais ou manufacturé, que la demande en est d'environ cinq fois plus considérable que l'offre.

C'est par centaines de wagons que les marchands de fruits, les fabricants de conserves et les confiseurs doivent les acheter annuellement à l'étranger pour alimenter leur commerce ou leur industrie.

Cette insuffisance de production se traduit, comme pour le reste d'ailleurs, par une augmentation constante dans leur prix de vente. Aussi, les producteurs de fraises réalisent-ils, par acre, des profits tels que le nombre de leurs imitateurs va toujours grandissant.

Comment pourrait-il en être autrement, quand on sait qu'une fraisière, plantée en sol convenable et bien entretenue, rapporte par acre de sept à dix mille livres de fraises dont le prix actuel de vente est de 22 centins la livre.

Défalcation faite des frais culturaux qui peuvent absorber plus d'un tiers des profits bruts, il reste au producteur une marge de gain suffisamment alléchante pour inciter les producteurs de foin à suivre son exemple.

Au surplus, la culture commerciale des fraises permet à celui qui s'y livre de nettoyer, d'ameubler et d'enrichir graduellement sa terre et, partant, de décupler sa puissance de rendement pour les autres cultures.

C'est pourquoi nous ne saurions trop recommander aux agriculteurs, chefs de familles nombreuses, résidant à proximité des voies rapides de transport, de s'adonner à cette culture. Que ceux d'entre eux qui ne sont guère familiers avec sa culture se gardent bien, toutefois, de s'y aventurer trop en grand, non pas qu'elle soit difficile et hasardeuse, mais bien parce que, comme toutes les autres cultures, il faut qu'elle soit bien conduite pour en retirer le maximum de profits.

Nous conseillons donc à ceux-là de commencer par la plantation d'un millier de plants de fraisiers, quitte à les multiplier à volonté par la suite. De cette façon, ils apprendront, sur une petite superficie, quels soins et quelle somme de travail requiert cette culture qu'ils pourront agrandir au pro rata de leur disponibilité en main-d'œuvre. Car, en toutes choses, et surtout en fait de cultures nouvelles, qui trop embrasse mal étreint. Et c'est ce qui explique pourquoi tant de culti-